**À PROPOS DU PORTRAIT**

Si nous voulons comprendre la place et l'importance du portrait contemporain, nous devons remonter au moins partiellement dans le passé, en particulier au XIXe siècle. Le XIXe siècle est une période extrêmement importante de notre civilisation européenne, qui s'en est trouvée considérablement enrichie : la connaissance de l'histoire de l'humanité et, en même temps, l'ouverture de voies vers notre présent.

Au XIXe siècle, un nombre sans précédent d'inventions, l'ouverture de nouvelles routes commerciales et l'industrialisation de la production ont fait croire aux gens qu'un âge d'or de prospérité pour tous était en train de débuter. Mais la réalité était bien différente : les machines allongeaient le temps de travail, la concentration des populations dans les villes détériorait considérablement les conditions de vie, la concurrence créait un esprit de prédation impitoyable.

Les artistes, qui observent le monde qui les entoure avec sensibilité, perdent leurs illusions face au développement de la civilisation et se détournent de plus en plus, d'abord de la réalité nuisible, puis de la réalité en général. La réduction impressionniste de la réalité à ce qui est vu est devenue une solution aux problèmes de créativité dans le cubisme ou une évasion dans les rêves et les fantasmes dans le surréalisme. Ce processus s'achève avec l'abstraction comme rejet définitif de la réalité. Cela a bien sûr réfuté la réalité comme l'un des deux piliers de la tradition classique européenne, et par conséquent l'art du portrait, qui est impossible sans une réalité perceptible par les sens.

L'art moderne et postmoderne a ensuite renversé le deuxième pilier sur lequel reposait l'art depuis l'antiquité, à savoir la rationalité. Si la cause principale du rejet de la réalité était la désillusion face au développement de la civilisation, la cause principale du rejet postmoderne de la rationalité était la désillusion face aux effets pratiques des idéologies, qu'elles soient nationalistes ou sociales. Ces idéologies, dont on attendait beaucoup, ont ensuite donné lieu à deux terribles guerres mondiales, qui ont causé la mort et des souffrances incommensurables à des millions de personnes. La période qui a suivi la fin de la Seconde Guerre mondiale, la seconde moitié du XXe siècle, a été assombrie par la menace d'une catastrophe mondiale, et l'art a tenté d'échapper aux pensées de cette réalité en se réfugiant dans l'irrationalité.

L'art moderne et surtout postmoderne a donc rejeté l'effort de représenter la vie, de justifier son expression et sa signification dans son ensemble et dans ses particularités. Il rejetait le grand récit, la logique, l'ordre, il rejetait les idées, la raison et la connaissance, il rejetait la recherche de la vérité - le vingtième siècle est devenu, selon les mots du philosophe Bergson, le siècle de l'inconscient dans la culture.

Les artistes sont revenus au point de départ du développement de la société et ont créé artificiellement une situation, presque identique au primitivisme et à la préhistoire, où nos ancêtres vivaient dans un monde qu'ils ne comprenaient pas, qu'ils ne pouvaient pas contrôler et qui restait pour eux un mystère absolu.

L'artiste d'aujourd'hui travaille également dans un monde qu'il ne comprend pas et qu'il ne veut souvent pas comprendre, selon les théoriciens de l'art. Après tout, la riche civilisation actuelle ne le lui demande même pas et lui permet de se divertir et de divertir les autres avec son œuvre, de préférer le jeu à la réflexion. L'artiste a cessé d'être un messager de la foi, il a cessé d'être un philosophe, il a cessé d'être un ingénieur de quoi que ce soit et il est devenu un divertisseur. L'art est devenu un ensemble de jeux sans engagement, il est passé, au sens figuré, du théâtre au manège, la popularité a remplacé la gravité sociale. L'artiste d'aujourd'hui s'est affranchi de toutes les contraintes et de tous les tabous, il est absolument libre, sauf qu'il est l'esclave du marché qui le façonne dans un rôle d'homme de spectacle et d'homme d'affaires.

L'art contemporain mélange toutes les valeurs et dimensions, le haut et le bas, le traditionnel et le nouveau, le primitif et le sublime, le sérieux et le banal, mais pas de manière égale. On peut dire que ce qui a été le but de l'art tout au long de l'histoire, c'est-à-dire la vérité et la beauté, a été repoussé hors de l'art et que, au contraire, ce qui a toujours été en marge de l'art ou en dehors - la laideur, le dégoût, le dilettantisme - est devenu le cœur de l'art.

La polarité est mise en avant, mais elle ne s'applique pas au réalisme - et par la suite au portrait, qui ne peut pas être sans référence à cette tradition classique. Pour cette seule raison, il se situe non seulement en dehors, mais souvent contre les tendances les plus courantes de l'art contemporain.

La question qui se pose aujourd'hui est la suivante : le portrait peut-il renouer avec l'art dont il a été si brutalement écarté tout au long du XXe siècle ? La réponse doit à nouveau être recherchée dans la situation sociale et son nouveau mouvement. Grâce à la révolution scientifique et technologique, la raison devient la force décisive, l'éducation et l'information le capital le plus progressif. La rationalité et la réalité reviennent ainsi dans l'art. Cela crée les conditions d'une nouvelle renaissance, et c'est à cette renaissance que le portrait ouvre aujourd'hui la voie.

Ainsi, le portrait n'est pas quelque chose qui a été dépassé par l'ère moderne, mais au contraire, c'est quelque chose que la nouvelle ère est en train de développer. C'est le portrait qui est capable de renouer assez rapidement avec la riche tradition culturelle européenne, c'est le portrait qui est capable d'intégrer le passé et le présent, c'est le portrait qui est capable d'allier l'objectif et le subjectif dans une nouvelle qualité.

C'est le portrait qui, par sa quête de la forme et de l'ordre, peut venir à bout de l'esprit de clip et du chaos brutal qui règnent aujourd'hui. Par sa nature communicative, il peut changer l'isolement actuel de l'artiste par rapport au public et, ce qui est tout aussi important, par ses exigences techniques et artisanales, il peut construire un barrage contre le flot actuel de dilettantisme et de médiocrité artistique.

Le portrait, par sa nature exigeante, a toujours été le couronnement de l'effort artistique, il a été la discipline la plus largement reconnue, et il est tout à fait possible que dans la nouvelle renaissance qui s'annonce, il prenne à nouveau sa place de choix et de dignité. Il est compréhensible que l'isolement croissant du portrait et l'interruption de son développement naturel aient eu des conséquences - seul un minimum d'artistes sont suffisamment compétents pour le maîtriser, peu d'artistes peuvent surmonter les conventions et les préjugés qui subsistaient jusqu'à présent. Peu d'artistes peuvent faire face à la concurrence de la photographie, peu d'artistes peuvent concilier leur propre psyché et leur personnalité artistique avec celle du modèle. Dans le portrait, l'artiste ne peut pas donner libre cours à son imagination, il ne peut pas se fier entièrement à son intuition, il ne peut pas s'élever au-dessus du modèle et échapper au contrôle du spectateur.

L'extraordinaire difficulté du portrait réside également dans le fait qu'il élimine l'attrait du hasard, qu'il suffit d'un coup de pinceau pour que le visage change d'expression, qu'il suffit d'un millimètre de décalage dans le dessin et de changements minimes dans la nuance de ton pour que vous ayez devant vous une personne différente.

C'est précisément l'attention constante, le contrôle constant de la sensibilité du peintre et de l'énergie de sa présentation picturale, la nécessité de garder sa propre personnalité dans la peinture tout en exprimant pleinement la personnalité du modèle, qui font du portrait une discipline si difficile et si exigeante.

Le portrait ne peut être classé dans la catégorie globale de tous les jeux artistiques possibles ; le portrait a toujours été et restera toujours dans la catégorie de l'art. C'est pourquoi il y a si peu de peintres qui savent peindre des têtes et des portraits.

**Ivan Sedliský**